



ECOLE PSYCHANALYTIQUE DE SAINTE-ANNE
ANNEE 2017 – 2018

**Commentaire de la leçon 2 du séminaire “Les structures
freudiennes des psychoses”**

par Corinne Tyszler

Commentaire de la leçon 2 du séminaire “Les structures freudiennes des psychoses”

par Corinne Tyszler

L'ensemble de la leçon peut se décliner à l'aune de cette mise en garde de Lacan qu'il a toujours réitérée au cours de son enseignement : « *Commencez par ne pas croire que vous comprenez* » !

1. **Commencez à ne pas croire que la folie vous est extérieure, la folie fait « partie depuis toujours du langage de la sagesse ».**

Lacan va ainsi aborder la question de la paranoïa, paranoïa qui est au carrefour de toute la nosographie psychiatrique. Si Lacan aborde également la paranoïa, c'est pour faire entendre qu'elle est aussi notre pente usuelle.

C'est de cette manière, que nous pouvons dire que la folie a un caractère de sagesse, au sens où elle nous en apprend sur le monde étriqué des névrosés. Lacan va ainsi faire un clin d'œil à Erasme, l'auteur de l'« Eloge de la Folie », également traduite par « Louange de la sottise ».

On voit ici le Lacan qui au même titre ne disjoint pas vérité et mensonge, savoir et vérité, fait de même pour folie et sagesse.

Pascal va aussi opérer ce tournant en écrivant : « L'Écriture dit que la sagesse des hommes n'est que folie devant Dieu »

À la suite de l'Écriture sainte, et d'une longue tradition profane et religieuse, depuis au moins Érasme et Montaigne, Pascal a joué sur l'ambivalence fondamentale des deux termes. Entre ceux-ci, il y a certes une apparente antithèse, mais, plus profondément, une relation dialectique. En effet, les deux notions ne cessent de se redéfinir l'une par rapport à l'autre : la folie se prend pour la sagesse, tandis que la vraie sagesse récuse toujours comme folie ces sagesse trompeuses ou illusoire.

Lacan va ajouter ainsi son commentaire : « ... sans doute il y a une folie nécessaire, que ce serait fou, par un autre tour de folie, que de pas être fou de la folie de tout le monde ». Notons dans ce passage le soin de Lacan à dire « la folie de tout le monde » ; il ne dit pas la folie du monde... ce qui nous arrangerait bien, c'est bien un symptôme commun.

2. **Commencez à ne pas croire les démarches phénoménologiques qui se permettent de différencier les conduites paranoïaques des conduites normales.**

Lacan fustige au passage ceux qui prétendent différencier les « patterns », c-a-d les comportements normaux de ceux du paranoïaque. Quand bien même, il reconnaît aux psychiatres du XIX^{ème} un découpage de la paranoïa beaucoup plus large, quand bien même, il rend hommage à Kraepelin, il suit son fil pour amener une lecture autres des paranoïas.

Lacan va ainsi s'attarder sur la 5^{ème} édition de 1899, et commenter la définition précise que le grand aliéniste allemand en donne : « *La paranoïa se distingue des autres parce qu'elle se caractérise par le développement insidieux de causes internes et selon une évolution continue d'un système délirant, durable et impossible à ébranler, et qui s'installe avec une conservation complète de la clarté et de l'ordre dans la pensée, le vouloir et l'action* ».

3. Commencez par ne pas croire que la paranoïa est réductible au sens et à l'observation.

Lacan non seulement critique mais démonte point par point la définition de la paranoïa qu'en donne l'aliéniste allemand, et là encore son injonction inaugurale se déploie : ne croyez pas ce que Kraepelin vous certifie de sa compréhension de la paranoïa, c'est un abord qui emprunte, au même titre que le paranoïaque, une lecture moïque, imaginaire.

- A. « *La paranoïa se caractérise par son développement insidieux* » : pour Lacan, le développement n'est pas insidieux, il y a des moments « féconds », et Lacan semble revendiquer la paternité de ce terme.
- B. Lacan affirme que selon lui, il y a toujours « quelque chose qui est une rupture dans l'évolution définie comme *continue* par Kraepelin du délire : c'est également une critique de la thèse de Georges Génil-Perrin qui parlait de « constitution paranoïaque ». Dans le discours de Lacan, il y a à entendre rupture au sein du discours.
- C. On ne peut limiter les causes de la paranoïa aux « *causes internes* », endogènes. Sérieux et Capgras l'ont indiqué par leurs travaux 5 ans plus tard : il y a dans le déclenchement de la paranoïa des causes externes, quelque chose de l'ordre d'une « crise vitale » dit Lacan : ce n'est pas pour rien que la paranoïa de Kretschmer a été appelée délire de relation.
- D. Quant à l'évolution : elle n'est pour Lacan nullement d'un seul tenant, le délire varie en fonction, dit-il, d'une « interpsychologie ». À cet endroit, nous nous rappelons ce que Melman a pu dire, que contrairement aux autres psychoses qui sont sans adresse, chez le paranoïaque, il y a un certain type d'adresse qui se fait à l'endroit du petit autre, faute de che vuoi .
- E. Enfin, l'avant dernière assertion de Kraepelin sur la conservation de l'ordre et de la clarté, Lacan y répond sur le mode : mais qui peut dire ce qu'est l'ordre et la clarté ! Nous avons encore à cet endroit au fond, l'exhortation de Lacan qui pourrait se dire : « **Commencez par croire que vous ne savez pas** »
- F. De même, la pensée, le vouloir et l'action sont des termes de psychologie académique.

Lacan va également souligner l'important travail des descriptions des différentes cliniques, mais pour lui ce n'est pas la diversité des formes cliniques qui ferait enseignement. La description Clérambaldienne qui sépare, dans le champ des paranoïas, psychoses d'interprétation et psychoses passionnelles, en prend également pour son grade... Nous nous posons néanmoins une question car cette distinction garde sa pertinence : cliniquement nous le savons, une érotomane va le rester pendant des décennies, alors que d'autres formes de paranoïa, comme celle de Kretschmer, peuvent se remettre en selle assez rapidement.

Gardons en mémoire que ce séminaire est noué au précédent sur le **Moi** :

Commencez par ne pas croire que vous échappez à la méconnaissance : nous abordons la clinique, y compris les plus grands comme Freud, par la duplicité de notre **Moi**.

4. Au fond, la démarche de Lacan est de mettre au cœur des paranoïas **les phénomènes élémentaires : c'est la lecture structuraliste qui permet d'échapper à la compréhension imaginaire.**

* Pour continuer à tirer le fil rouge de la leçon, nous pourrions dire qu'à cet endroit, Lacan essaye de se décaler du sens, de se décaler d'une compréhension, pour isoler le Réel.

Il va déployer ce qu'il entend par phénomène élémentaire, le distinguant d'emblée du « noyau initial » que de Clérambault nommait à l'intérieur de la personnalité du malade.

Le terme d'élémentaire n'est pas à prendre à la lettre, lui aussi n'a pas été tamisé par notre compréhension imaginaire : il représente, pourrait-on dire, la fractale de la structure entière d'un délire par exemple, autrement dit, il représente l'élément irréductible qui structure l'ensemble. *« J'insiste très précisément sur ce qui est du délire, des structures analogues se retrouvent, soit qu'on considère les choses au niveau de la composition, de la motivation, de la thématization du délire lui même ou des au niveau du phénomène élémentaire, autrement dit que c'est la même force structurante... dans une partie ou dans sa totalité ».*

Notons que Lacan ne fait pas du phénomène élémentaire un élément phénoménologique, ni un élément causal.

Lacan a emprunté le terme de phénomène élémentaire à de Clérambault, qui en faisait un noyau initial, un point parasite à l'intérieur de la personnalité : *« L'important du phénomène élémentaire n'est donc pas là comme quelque chose qui serait une espèce de noyau initial, de point parasite, comme s'exprimait Clérambault, à l'intérieur de la personnalité et autour duquel le sujet ferait une sorte de construction, de réaction fibreuse destinée à l'enkyster en l'enveloppant, en même temps de l'intégrer, c'est-à-dire à l'expliquer comme on dit le plus souvent ».*

Le délire n'est pas déduit nous dit Lacan, mais il est le phénomène élémentaire.

Entendons bien le dialogue que Lacan nous fait ici entendre :

- avec la tendance mécaniciste de de Clérambault, où le délire se développe comme une réaction fibreuse.
- Avec la tendance psychologisante : qui donne à toute force signification et compréhension à des phénomènes indialectisables... nous y reviendrons.

5. **Le Réel n'est pas réductible par l'interprétation, ou le Réel n'est pas imaginarisable**

Prévalence donc accordée dans le déchiffrement des manifestations aux faits de structure, la structure étant un groupe d'éléments formant un ensemble covariant. Il ne s'agit donc pas d'étudier la totalité des phénomènes élémentaires, mais d'étudier ce qui fait « ensemble » quand bien même ils sont dans la contradiction.

Lacan dans cette leçon va déplier au rang de ces phénomènes élémentaires la signification personnelle et l'hallucination psychomotrice ou verbale.

La signification personnelle

Terme inventé par un auteur allemand Neisser pour parler de ce qui pour un sujet fait signe. Il vient pour mettre en lumière ce caractère saisissant, illuminant et électif du mécanisme interprétatif. N'importe quelle image surgissant dans son champ de vision le concerne aussitôt, « prend pour lui une valeur ». La certitude du paranoïaque ne porte pas tant sur le contenu signifié, que sur le fait qu'il y a des signes. Neisser, lui-même, déplaçait l'accent du délire de sa référence à la réalité, pour le poser sur la singularité de la position du sujet dans le délire : il est visé et de cela, il ne doute pas. La certitude du paranoïaque se distingue de ne pas être fondée par un doute premier : ça signifie, et non pas de ce que ça signifie.

Et Lacan de poursuivre : *« cette signification, elle s'impose, elle est une défiance, elle est pour lui parfaitement compréhensible et du seul fait qu'il s'agisse de ce registre nous comprenons aussi que c'est justement parce que c'est sur le plan de la compréhension en tant que phénomène incompréhensible, si je puis dire, que la paranoïaque a pour nous à la fois ce caractère si difficile à saisir et cet intérêt de tout premier plan ».*

Là encore, sans être paranoïaque, nous sommes concernés et là dans une dimension de responsabilité subjective, par cette pente de ne pas essayer de tout saisir... Il y a dans ce phénomène de signification personnelle rien à comprendre, même si l'illusion d'une quelconque compréhension a poussé à cette nomination de « folie raisonnable » : il est probable que ce dernier terme soit une traduction de l'anglais, il me semble que nous avons aussi le terme de « folie raisonnante ».

Au passage, je vous livre une petite citation de Raymond Devos qui disait : « Qui veut être raisonnable en toutes circonstances est un fou ».

Lacan, dans cette leçon, n'aura pas un instant lâché cette corde : *« c'est toujours au moment où les élèves disent comprendre le cas, qu'il convient de les arrêter, car ce moment coïncide avec celui où ils ont raté l'interprétation, par exemple, qu'il convenait de faire ou de ne pas faire. Il y a toujours un moment dans le discours du sujet, qui apparaît de façon saillante, l'entrée dialectique du cas, c'est toujours le moment où le débutant s'est précipité pour combler le cas avec une compréhension dont il exprime en général la formule en toute naïveté, le sujet a voulu dire cela, qu'est-ce que vous en savez.... ? »*

Le paranoïaque a un discours sans question, mais nous mêmes apprentis analystes ou non, pouvons par moment avoir un discours sans question !

5. Le phénomène élémentaire est indialectisable, inaccessible à toute subjectivation

Que ce soit les phénomènes de revendication passionnelle, que ce soient les phénomènes d'interprétation, l'un et l'autre sont dans un impossible à dialectiser. C'est ce que Lacan appelle « noyau d'inertie dialectique ». (page 40 et 41).

Et Lacan fait un aller-retour permanent entre le paranoïaque et nous mêmes, ses lecteurs, les psychiatres ou les psychanalystes. D'une part nous méconnaissions systématiquement ce noyau d'inertie dialectique chez nos patients, mais plus grave, nous sommes parfois dans un discours sans sujet, comme peuvent l'être certains propos de nos patients psychotiques. C'est du moins de cette façon que j'ai compris cette phrase : *« nous méconnaissions radicalement cette dimension qui semble pourtant, partout ailleurs, vivante, admise, maniée, je dirais couramment dans le sens des sciences humaines, à savoir l'autonomie comme telle de la dimension dialectique ».* Y aurait-il un clin d'œil de Lacan aux psychanalystes quand eux mêmes annoncent des concepts psychanalytiques ?

La suite est remarquable, c'est une exhortation qu'il nous fait de remettre en question ce qu'un instant auparavant nous aurions pu écrire dans le marbre : *« Cette possibilité à chaque instant de remise en question de toutes parties du désir, de l'attachement, voire de la signification la plus persévérante d'une activité humaine, cette perpétuelle possibilité de renversement du signe en fonction de la totalité dialectique de la position de l'individu est quelque chose qui est d'expérience si commune que l'on est absolument étonné, simplement par le fait qu'on a tout à coup à faire quelque chose qu'on peut objectiver, son semblable. Cette dimension là est totalement oubliée ».*

6. Qui parle ? L'hallucination verbale

L'hallucination verbale est pour Lacan centrale dans la paranoïa. Il s'appuie sur les travaux de Séglas : *« Il a fallu M. Séglas dans son livre sur les « Leçons cliniques »... qui a remarqué « que les hallucinations verbales se produisaient chez des gens dont on pouvait s'apercevoir à des signes évidents dans certains cas, et dans d'autres en y regardant d'un peu plus près, qu'ils étaient eux-mêmes en train d'articuler... les mots qu'ils accusaient d'entendre ».* En d'autres termes, l'hallucination n'a pas sa source à l'extérieur mais à l'intérieur.

Séglas parle également « d'hallucination psychique verbale », ou « hallucination psychomotrice », quand Baillarger parlait lui « d'hallucinations psychiques ». Arrêtons-nous brièvement sur ce dont il s'agit : quelqu'un se plaint d'entendre des injures, mais, en même temps, il les profère lui-même ; certains ont pu en effet démontrer que son appareil phonatoire forme exactement les mêmes mots qu'il dit entendre. Comment cela est-il compréhensible ? Ce qui est sûr, c'est que, dans ce cas, il n'est pas possible de rapporter l'hallucination à quelque chose de neurologiquement circonscrit, *« un chatouillis d'une zone elle même dite sensorielle »*, puisqu'on observe simultanément une activation motrice, alors que les circuits sensoriels et moteurs sont tout ce qu'il y a de plus distinct en termes anatomiques. Le plus paradoxal est que ce phénomène très caractéristique est au départ, et parfois tout au long de l'évolution malade, dépourvu de sensorialité. Le patient n'éprouve aucune sensation auditive mais il entend néanmoins une pensée qui anticipe en la dédoublant sa propre pensée. Le patient entend une pensée, là où chez le névrosé, insiste Lacan, *« l'émetteur est en même temps un récepteur, en d'autres termes on entend le son de ses propres paroles ».*

Nous arrêtons là le commentaire de cette leçon II. Le début de l'analyse par Lacan du cas Schreber sera repris plus longuement dans une étude de l'ensemble du livre *« Mémoires d'un névropathe »*

Nous nous autoriserons à partir de cette leçon d'interroger pourquoi Lacan a donné à l'hallucination motrice une place centrale dans la paranoïa. Les phénomènes élémentaires mis en évidence par Lacan ne sont probablement pas clos, et il se peut que dans chaque psychose ou presque il y aurait à nommer d'autres formes de phénomène.